

La philosophie des pré-Polynésiens

par M. MINNAERT

L'ethnographie comparée nous montre que des vagues successives de conquérants ont occupé les îles de la Polynésie. La première de ces vagues de race polynésienne, semble avoir eu son point de départ aux Indes, d'après les recherches de M. Handy qui les appelle les Indo-Polynésiens, Churchill les a appelés des proto-Samoans et Williamson des pré-Tangarsans. Pour ma part, j'ai soutenu maintes fois l'idée que ces Pré-Polynésiens, Paléo-Polynésiens ou Indo-Polynésiens ont exercé une influence sur les très anciennes civilisations andines de l'Amérique du Sud.

Or il existe en Océanie des îles qui ont gardé des survivances bien nettes des traditions de ces époques primitives dont les divinités principales furent Io ou Iho, Atéa, Tane, Tu et Rogo en opposition avec la divinité de la vague subséquente, que l'on a appelée néo-polynésienne, et qui était Tangaloa ou Ta'aroa. Nous trouvons surtout ces survivances aux îles Anoa et Vahitahi de l'archipel Tuamotu et c'est là que M. Stimson surtout, les a recueillies ; il les a publiées dans le bulletin du Bernice Bishop Museum de Honolulu (Hawaï). Beaucoup de ces survivances se trouvent aussi chez les maoris de la Nouvelle Zélande.

Il nous a paru intéressant d'analyser ces traditions et nous verrons une fois de plus que l'esprit spéculatif, n'est pas l'apanage exclusif de notre race et que des peuples, que l'on appelle primitifs ou sauvages, sont arrivés souvent à des conceptions très profondes. — Je pense que l'étude que nous allons entreprendre est de nature à jeter quelque clarté sur plusieurs conceptions qui paraissent étranges et assez difficilement explicables dans les traditions de divers peuples qui ont vécu sur les bords de l'océan Pacifique et peut-être, par analogie, sur les traditions de l'ancien monde.

Un document extrêmement précieux est la Genèse pré-polynésienne dont beaucoup de chants ont été retrouvés. Nous y voyons à côté d'expressions parfois grandioses, comparables à certains versets de la Genèse hébraïque, une profondeur de pensée qui ne le cède guère à celle des cosmogonies indo-européennes.

Ki-ho habitait dans le vide, dit la tradition sacrée, il n'avait pas de parents, il n'avait pas d'amis, il n'avait pas de compagnons, il n'y avait que lui seul, il était la racine, il était la stabilité.

C'est, dès le début, une nette affirmation monothéiste, bien que çà et là une tendance panthéistique s'y montre.

Mais pourquoi le Dieu primordial se mit-il un jour à créer l'univers ? Pourquoi ne l'avait-il pas fait antérieurement ? C'est qu'un changement s'était produit en lui, et cette question même, si rare dans les autres cosmologies, est l'expression d'un sérieux effort logique, mais c'est la logique analogique qu'on emploie pour y répondre.

Avant de créer, d'agir, semblable en cela au Brahma des Puranas, Ki-ho était dans le sommeil; comme l'homme, il dormait. Il dormait de toute éternité, dans le vide infini. Il existait et il pensait, mais il ne parlait qu'avec son double, avec son ombre, ses rêves étaient intérieurs et il était enveloppé de ce qu'on appelle la non-existence de la terre ou le royaume sombre et sans lueur d'Hawaïki, mais cependant il était omniprésent.

Ki-ho, le précurseur, s'éveilla.

Il regarda vers le haut, dans la nuit noire sans lueur, c'est-à-dire le premier commencement de toutes choses. — Puis il regarda vers le bas dans la nuit noire sans lueur et dit : ceci est vraiment la nuit noire d'Hawaïki.

Ki-ho médita sur toutes choses possibles et il fit s'évoquer ses idées. Et alors il parla à son *moi* agissant, en ces mots : Puissé-je être éloquent de mon savoir occulte intérieur, puisse mon éloquence être expressive et se répandre à flots en sorte que tous les êtres assemblés écoutent.

Alors commença à s'émouvoir la poussée interne des eaux noires fécondes.

Alors commença à s'émouvoir la poussée interne de la terre.

Alors commença à s'émouvoir la poussée interne de la région de la nuit.

Et ce fut cette poussée intérieure qui s'émut, qui bourgeonna, qui s'éleva, qui monta vers le haut, qui donna des branches, qui prit racine, qui s'éleva solidement sous la terre.

Nous avons ici un bel effort pour passer du non-être à l'être. Le dieu immortel s'éveille de son inaction éternelle, il donne corps, vie et matière à ses rêves, la tendance intérieure, semblable à une semence prend racine et développe ses branches, en un mot devient réalité. Comme le dit le poète polynésien : « tout dormait dans la non-existence de la terre, car ni » la poussée vers le haut, ni la stratification, ni la viscosité, ni la rigidité, » ni le déploiement, ni la multiplicité, ni la séparation de la terre n'existaient ».

Et Ki-ho acheva la réalisation de toutes choses.

Comme Javeh, il parla.

« Il créa les eaux primordiales par la puissance de son éloquence et
 » elles commencèrent à se déployer et elles se déployèrent.
 » Alors Ki-ho parla à son moi actif disant : fais violemment trembler la
 » base de Hawaïki que je connaisse toutes choses, que toutes choses quel-
 » conques soient mises à part à leur place exacte. Et brusquement Ki-ho fit
 » briller ses yeux avec des flammes et l'obscurité devint lumière.
 » Et alors le moi-actif de Ki-ho fit trembler les bases d'Hawaïki et Ki-ho
 » vit la position de toutes choses là où elles étaient. »

Notons ici que Ki-ho créa la lumière par ses yeux et qu'il ordonna toutes choses par son action. Le sens analogique est nettement apparent.

« Et le moi agissant de Ki-ho continua son œuvre.

« Il flottait, couché sur le dos, à la surface des eaux primordiales.

« Et alors Ki-ho créa par sa parole la base du monde nocturne, ce
 » fut un royaume terrestre et ce monde fut en bas.

« Alors Ki-ho créa la base du monde de lumière, ce fut un
 » royaume céleste et il fut en haut.

« Et alors Ki-ho se tourna sur sa face au même endroit.

« Et alors il créa la base de la séparation, ce fut un royaume terrestre
 » et il fut en bas.

« Et alors il créa la base du tonnerre, ce fut un royaume céleste et
 » il fut en haut.

« Puis Ki-ho se leva légèrement ; il se reposa sur un coude, il se leva
 » sur les genoux, puis il se mit en position courbée, puis il s'appuya, puis
 » il se dressa debout et à chaque mouvement il créa alternativement au
 » ciel et sur terre.

« Et alors Ki-ho regarda son moi agissant qui était étendu au dessous
 » de lui, puis il prit du sable rouge et le modela, puis il souffla sur lui son
 » haleine vivifiante et le sable fut animé et alors son moi agissant entra com-
 » plètement dans le sable rouge qui immédiatement devint un être
 » sentant ; cet être dormait, puis il s'éveilla ».

Arrêtons-nous un moment pour analyser du point de vue comparatif, ce récit profond et grandiose. Nous y trouvons les thèmes habituels des cosmologies savantes des premiers âges. Au début, y est-il dit, tout était ténèbres. On le retrouve naturellement dans la version très parente de la Nouvelle Zélande et elle survécut, bien que déplacée, dans les mythes polynésiens plus récents.

Le Rig-Veda parle de ténèbres enveloppées de ténèbres, les traditions de l'Égypte, de la Chaldée et de la Palestine parlent de ténèbres épaisses

et les Orphiques les désignent sous le nom de Nuit ténébreuse. Les Thlinkits de l'Amérique du Nord, les Zunis des Pueblos, les Maïdus de la Californie et les habitants de l'île de Nias en Malaisie, disent de même, et d'après Betanzos, Herrera, Cobo et Tiruel, les Péruviens croyaient à un état d'obscurité primitif. Cela signifie en somme le néant.

Dans la cosmogonie pré-polynésienne, les eaux primordiales furent la première apparition matérielle. Elle est l'élément premier en Nouvelle Zélande, en Egypte, en Chaldée, à Babylone, dans la Genèse biblique, au moins dans le code sacerdotal, aux Indes, en Finlande, en Grèce et chez les Quichés du Yucatan et nombreuses sont les races primitives qui l'ont conservée : Esquimaux, Haïdas, Noutkas, Leni-Lenapes, Chippewayens, Maïdus et bien d'autres.

Ceci semble dénoter que le concept faisait partie des traditions extrêmement anciennes. Nous aurions voulu le retrouver dans les mythologies péruviennes, malheureusement les chroniqueurs ne nous ont conservé aucune cosmogonie indigène complète, mais cependant M. Urteaga dans ses *Bocetos* (II p. 187) considère le dieu Viracocha, l'ancien dieu des Canas, comme le dieu des abîmes insondables, l'abîme infini des eaux.

La genèse pré-polynésienne nous expose de façon plus détaillée que toute autre, le processus psychologique de la création, dont l'acte déterminant fut le verbe créateur.

Ceci est un thème très répandu. Si la mythologie égyptienne, comme celle dont nous parlons, note le *désir* créateur de Dieu avant que sa parole réalise l'idée, dans la Bible, comme dans le *Popol Vuh* des Quichés de l'Amérique centrale, dans la tradition des Dayaks de Sakkaram, dans celle des Haïdas de l'archipel de la Reine Charlotte, celle de Tahiti, et celle des Maoris de la Nouvelle Zélande, la parole, ou si l'on préfère l'incantation, le verbe créateur est le stade initial.

Il en fut de même, semble-t-il, pour les grands dieux péruviens : Con, Pachacamac, Viracocha ou même le dieu inconnu dont on parle çà et là bien qu'on puisse supposer que la tradition ait été obscurcie par les Incas.

A noter que chez les Zunis des Pueblos, la pensée seule précéda la projection du monde dans le vide de la nuit, et qu'un mythe des Yuki de la Californie dit explicitement que le dieu créa toutes choses par sa propre volonté, sans même prononcer des mots.

C'est que dans la conception primitive et particulièrement dans la conception polynésienne, il n'y avait pas d'abîme entre la psychique et le physique, non seulement dans l'homme mais aussi dans la nature. Ils se complétaient l'un l'autre.

L'être agit non seulement par son effort musculaire, mais comme beaucoup d'objets inanimés même, il est le siège d'une force non physique, vague et diffuse, mais efficace, qui s'appelle la *mana*. Si le Dieu ou si l'on préfère, l'âme du monde, crée par sa pensée et son verbe, il concentre la *mana* et la fait agir ; alors la puissance dont il dispose se réalise et de lui émane le monde.

L'évolution psychologique antérieure au Verbe a parfois donné naissance à une suite d'abstractions, à une sorte de construction métaphysique, semblable à ce que nous donne la pensée hindoue.

De la conception naît l'accroissement,
De l'accroissement naît le développement,
Du développement naît la pensée,
De la pensée naît le souvenir,
Du souvenir, la conscience, le désir.

Les Hawaïens semblent avoir entrevu qu'antérieurement à la création de ce monde, d'autres mondes avaient existé, mais ce rappel de la pensée babylonienne et Hindoue est cependant exceptionnel dans les spéculations polynésiennes,

Finalement Ko-hi comme le dieu biblique (version Jahviste), crée l'homme de terre et lui insuffle la vie.

Dans les mythes maoris, c'est le dieu secondaire Tanu, le fertilisateur, qui façonna en forme humaine, une figure de terre sur le corps de la Terre-Mère et la vivifia. Le souffle de Tanu fut dirigé sur l'image et sa chaleur l'affecta et elle absorba la vie. Telle est la version de la Nouvelle Zélande, des îles de la Société et des Marquises. En ces dernières cependant nous trouvons une variante assez notable. Une légende de ces îles dit que le dieu Tiki vint au bord de la mer et que là, au moyen de sable, il modela un enfant et le couvrit très bien. Revenant le 3^e jour, il fut très surpris de voir une petite colline à la place où il avait enterré l'enfant. En enlevant le sable inutile il fut plus surpris encore de voir le corps d'une femme parfaitement formé. Elle devint son épouse et donna naissance à des enfants.

Notons que ce modelage et cette insufflation se retrouvent dans la mythologie australienne aussi bien que dans celle d'Égypte, de Babylonie et de Grèce. Chez les Iroquois et les Onandagos, le créateur forma deux images d'argile et les anima, chez les Natchez il n'en forma qu'une seule et souffla sur elle ; chez les Sioux, Dieu forma les hommes d'un bloc de terre à pipe.

Molina, parlant des Péruviens, dit que le Créateur fit l'homme au moyen de boue et dans une invocation au dieu on dit qu'il souffla la vie dans l'homme.

Il est intéressant de voir l'ampleur que l'on donna à la conception de la divinité et par suite les attributs de celle-ci.

Ki-ho est la source de toutes choses, tel est son nom le plus sacré, on l'appelle la Grande Source, ce qui signifie que Ki-ho est la source de toutes les grandes voies du monde, on l'appelle aussi la Petite Source pour dire qu'il est également la source des choses infiniment petites. Il est le précurseur. Il est la source du monde de lumière, des mers, des immensités, de ce qui fait trembler la terre, et le Grand Seigneur du monde nocturne. Il est le créateur suprême des dieux et des rois, c'est lui qui leur donne la vie et la leur enlève.

On l'appelle aussi le Dieu Puissant ; il possède une *mana* ou puissance magique excessivement grande. Il est la source des science occultes.

Il est le roi des sphères et les a peuplées de créatures fécondes.

Il est unique, c'est pourquoi on l'appelle sans parenté et cependant il est parent de tout.

Il est omniprésent ; il réside dans le ciel du Nadir du royaume de la Nuit, dans le ciel du royaume des ténèbres sans lueur, il réside en bas dans le fondement des eaux, dans les fondations rocheuses au bas des eaux fécondantes, dans la région supérieure des cieux... et la nomenclature est longue.

Il est éternel, le premier dans le temps.

Il est invisible dans l'abîme fantomal de la nuit. On l'appelle aussi le donneur de lois et celui qui inspire la crainte.

Dans la conception parente des Maoris il y a quelques attributs complémentaires.

On l'appelle le permanent, le dieu à la face invisible, celui qui donne la vie, le vigilant, celui qui n'est vu que dans l'éclair, on dit de lui qu'il est la source de toute pensée, réflexion, mémoire de toutes choses conçues par lui pour avoir forme, croissance, vie, pensée et force. Rien n'est en dehors de sa juridiction, toutes choses sont à lui et en lui seul subsiste la matière de la possession et de la non-possession, à Tahiti on appelle Ta'aroa, le seul Un, la vérité, la grande base, la gloire illimitée etc.

On se demande si la pensée spéculative a été bien au-delà ?

Cette élévation de pensée est étonnante certes, mais cependant des peuples du Nouveau Monde en ont approché. Le nom de Créateur est une des façons les plus habituelles par lesquelles les Peaux Rouges désignent le dieu, Les Iroquois et les Hurons l'appellent aussi le Dieu du Ciel, du Soleil et de la guerre, les Crees le Seigneur de la vie. Mais parmi les Peaux Rouges, les Pawnies semblent être ceux qui sont arrivés au concept le plus élevé de la divinité ; c'est un esprit intangible, omnipotent et bienfaisant. Il pénètre tout l'univers et est son ordonnateur. Tout dépend de sa volonté.

Si nous nous tournons vers le Pérou ancien, l'idée prend l'ampleur des concepts polynésiens.

Pachacamac est l'esprit impalpable et invisible qui pénètre tout, qui donne des âmes aux plantes et aux animaux. C'est lui qui par le seul acte de la pensée ou de la volonté accomplit la création en un instant, il est la grande cause première, il est la lumière éternelle, le gouverneur et la providence du monde.

Voici un passage d'un hymne de Manco Capac conservé par Yamqui Pachacuti.

Depuis la mer supérieure où tu séjournes,
 Depuis la mer inférieure
 En laquelle tu es
 Créateur du monde
 Créateur de l'homme
 Seigneur de tous les Seigneurs.

et une prière rapportée par Geronimo de Ore :

ô Pachacamac ! ô créateur ! qui as existé depuis le commencement du monde et qui dureras jusqu'à la fin, puissant et miséricordieux ! qui a créé les hommes en disant *que la terre soit* ! Toi qui nous preserves du mal et qui nous conserves la vie et la santé ! Es-tu dans le ciel ou dans la terre ? dans les nuages ou dans les abîmes ? Ecoute la voix de celui qui t'implore et accorde lui ce qu'il te demande, donne-nous la vie pour toujours, conserve-nous et accepte cette offrande.

Polynésiens et Péruviens semblent avoir été à un même stade de développement religieux et tous deux atteignent à la même élévation et à la même pureté du concept divin.

Un des phénomènes les plus marquants du sentiment religieux est l'interdiction de prononcer le nom de Dieu.

Il était formellement défendu, souvent sous peine de mort, de prononcer le nom de Kio en un endroit fréquenté par les hommes, seuls les grands-prêtres pouvaient le prononcer dans leurs prières ou incantations ou dans les chants faisant partie du Haut-rituel. Cependant dans les endroits écartés, là où les hommes ne séjournent pas habituellement, il était permis de prononcer ce nom.

Il en était de même à Hawaï où seuls les prêtres (et jamais le peuple), prononçaient le nom de Io.

Connaître et évoquer le nom divin est le moyen de se mettre directement en rapport avec lui. Or cela fait partie du culte secret et ésotérique qui est l'apanage des prêtres ou d'une classe privilégiée. C'est pourquoi il est défendu de le révéler au vulgaire, et si celui-ci parvient à le connaître

il lui est interdit de le prononcer. Le nombre d'hommes initiés au culte de Io était d'ailleurs très petit, dit M. Best.

Ce fut une des manifestations religieuses là où un sacerdoce s'était formé, celui-ci défendait un privilège religieux.

C'est ce qui se présente dans la Bible. Dans la législation religieuse des Hébreux il était défendu sous peine de mort de prononcer le nom sacré de l'Eternel.

Chez les Italiens, les noms véritables des divinités étaient interdits parce que leur révélation aurait permis d'invoquer les dieux. Rome, même, avait un nom secret, employé dans les invocations les plus solennelles, il a été si bien gardé dit M. Salomon Reinach, que nous l'ignorons.

Il est probable qu'il en était de même chez les Gaulois. Aux Indes, le nom divin d'Indra était secret, le vrai nom d'Agni était inconnu. Les dieux du Brahmanisme ont des noms secrets que nul n'ose prononcer. Cicéron dit de même à propos de certains dieux égyptiens

Les Arabes sémites substituèrent au nom vrai de Dieu celui de Allah, le puissant, de sorte que l'original est actuellement inconnu ou conjectural.

On retrouve même défense chez des Indiens de l'Amérique du Nord, chez des Australiens et chez certains nègres de la région du Zambèze.

Cette interdiction de révéler le nom du dieu suprême eut un effet assez remarquable dans la religion polynésienne. C'est que le vulgaire finit par ignorer le dieu lui-même et qu'il considéra comme dieu suprême Tane qui, d'après la religion des initiés, n'était qu'un dieu secondaire créé par Ki-ho.

Rien d'étonnant par suite qu'à Tahiti, le dieu Taaroa de la deuxième vague d'invasion ait repris les attributs de Io et se soit substitué à lui.

Il existait, Taaroa était son nom.
 Dans l'immensité de l'espace
 Il n'y avait ni terre, il n'y avait point de ciel,
 Il n'y avait pas de mer, il n'y avait pas d'homme.
 Au-dessus Taaroa appelle,
 Existant seul, il devint l'univers.
 Taaroa est l'origine, les rochers,
 Taaroa est le sable. etc.

Cette disparition plus ou moins complète du dieu suprême se rencontre çà et là, c'est le cas notamment pour les Uitotos de l'Equateur et les Kagaba de la Colombie.

Vous connaissez la rhapsodie par laquelle débute la Genèse biblique : Dieu créa la lumière et vit que la lumière était bonne. Il créa la mer et vit

que la mer était bonne. Il créa les plantes et fut satisfait de son œuvre. Il sépara la lumière des ténèbres et vit que cela était bon. Il créa l'homme et la femme à son image et Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était très bon.

Dans les îles Pacifiques, à Mangaia nous trouvons la même idée. Lorsque le Créateur de toutes choses avait ordonné à la terre solide d'émerger des eaux primitives, il se promena pour voir son œuvre « C'est bon » se dit-il à haute voix. Mais l'écho lui répondit : *Bon*. Quoi, s'exclama le Créateur ? ce n'est pas moi le premier ? moi, le premier, répondit l'écho. Pour cela les Mangaïens affirment que la première existence est la Voix incorporelle, le Verbe.

Les variantes du thème sont nombreuses d'ailleurs. Dans les traditions pré-polynésiennes nous trouvons ceci : Dans une des versions, des assistants divins achèvent l'œuvre créatrice ; les ombres de la nuit, qui sont personnifiées, illuminèrent le royaume de la Nuit et Ki-o regarda et vit que c'était bien ; le séparateur d'en bas délimita le domaine du royaume de la Nuit, Ki-o regarda et vit que c'était bien ; le même assistant sépara les fondations rocheuses de la terre et Ki-o regarda et vit que c'était bien et de même il sépara les vagues les unes des autres et Kio regarda et vit que c'était bon, Tane fit trembler la terre et Ki-o regarda et vit que c'était bien et la rhapsodie s'allonge.

Une autre variante assez caractéristique est celle des Yuki de la Californie. Avant la création, le dieu projette et médite son œuvre et, après, il exprime hautement sa joyeuse satisfaction au sujet de sa grandeur et de sa beauté.

Mais il est d'autres versions où le ou les dieux ne furent pas satisfaits de leur œuvre et où ils s'y prirent à plusieurs reprises. La plus typique de ces conceptions est peut-être celle du Popol Vuh des Quichés de l'Amérique centrale : Quand les dieux créateurs eurent produit les êtres vivants ils virent que leurs créatures ne pouvaient pas prononcer un seul mot. Cela n'est pas bon leur dirent-ils, notre gloire n'est pas parfaite, parce-que vous ne nous invoquerez pas. Il nous faut des êtres qui peuvent nous saluer et qui savent obéir. Et les dieux les détruisirent et ils formèrent des hommes d'un sol humide, mais ces hommes étaient sans consistance, sans cohésion, sans faculté de se mouvoir, leur vue était voilée et les dieux les détruisirent. Ils firent des hommes de bois, mais ils n'avaient ni cœur, ni intelligence, ni mémoire et les dieux dégoûtés les détruisirent. Puis ils firent des hommes au moyen de maïs, mais ils étaient presque semblables à des dieux et les dieux obscurcirent leur intelligence. Ce furent nos ancêtres.

Le dieu des Tarasques du Mexique, Tucapacha fit d'abord les hommes d'argile, mais ils se dissolvaient dans l'eau quand ils se baignaient, c'est pourquoi ensuite il les fit de cendre.

Les Polynésiens de Tuamotua disent que la création de l'homme se fit en trois essais ; la première fois il était sans bras, la seconde fois il avait un bras et pas de jambes, enfin, la troisième fois il fut parfait.

Très souvent les dieux mécontents de leurs créatures les transformèrent en rochers.

Au Pérou, d'après Calancha, Vichama métamorphosa en pierres les premiers hommes, puis il regretta son acte et leur accorda les honneurs divins. Molina dit que le créateur transforma les premiers indiens en pierre à cause de leur désobéissance. Betanzos et Sarmiento rapportent la même légende et spécifient que le créateur fut le dieu Viracocha. Zarate dit qu'il y eut d'abord une création d'hommes par le dieu Con et qu'ensuite Pachacamac les transforma en animaux et créa ensuite les êtres actuels.

Dans les récits et chants consacrés au dieu Ki-ho, nous trouvons un épisode dramatique, très beau d'ailleurs, qui rappelle quelques pages du Paradis Perdu de Milton. Atea était le premier-né, auquel Ki-ho avait conféré la puissance divine et qu'il avait chargé d'achever son œuvre, alors que lui se retirait à Hawaïki, le monde obscur de la nuit, infiniment éloigné où jamais un œil mortel ne le verra et là il s'endormit à nouveau. Mais lorsque Atea eut reçu les pouvoirs divins, au lieu d'embellir et de perfectionner la voûte céleste, il détruisait les hommes et s'en nourrissait, alors que Ki-ho lui avait ordonné de les protéger. Ki-ho, dans sa retraite apprit les actes de Atea, mais comme il avait pris l'engagement de ne pas revenir en ce monde, il chargea Tane, un autre dieu secondaire, de le réduire à l'obéissance. Mais Tane fut vaincu. Alors Ki-ho décida la perte d'Atea. Celui-ci s'en vint vers Hawaïki mais dépêcha son héraut à Ki-ho et celui-ci à son tour lui envoya son héraut. Alors entre les deux, il y eut un concours où chacun d'eux chanta la grandeur et les œuvres de son maître, jusqu'à ce que Ki-ho lui-même fit entendre sa voix et il débuta ainsi :

Je suis la source sur laquelle reposent les innombrables vagues de la mer.

Voudriez-vous réduire le Seigneur Tout-Puissant qui vit inhérent dans l'essence interne de tous les mondes.

Dans le principe de vie de tous les cieux ?

Qui éclaire le sombre royaume de la nuit ?

Qui met à part le brillant royaume de lumière ?

Voudriez-vous bannir le dieu suprême des eaux primitives ?

Je suis le Seigneur immortel qui reste sur la base primitive du monde.

Et quand Atea sut que Ki-ho avait dit ce chant solennel, il l'implora par une lamentation très poignante, dont voici le début :

La Cause première a de moi détourné sa face,
La Source de tous les cieus se détourne de moi,
O générateur et sanctificateur des Rois
Ton amour pitoyable et ta tendre sollicitude se sont éloignés de moi,
comme vire le vent inconstant.

Maitenant je meurs.

Et le chant continue en ces accents nobles et solennels. Mais Ki-ho refusa le pardon.

J'ai voulu vous signaler ces quelques passages pour vous montrer que la littérature religieuse des Pré-Polynésiens, peut être comparée parfois aux belles œuvres indo-aryennes.

Cette mythologie pré-polynésienne dont je viens de vous entretenir est non seulement intéressante par sa valeur littéraire et par son élévation religieuse, mais elle est tout aussi importante parce qu'elle constitue un chaînon essentiel de la pensée humaine.

Il n'est pas illégitime de voir en elle le lien qui unit la pensée indo-européenne aux spéculations religieuses de certains des peuples les plus cultivés du Nouveau-Monde et de supposer que les mythologies hindoue, grecque, sémitique, polynésienne et péruvienne dérivèrent d'un centre commun. Quant à fixer celui-ci c'est un problème qu'il serait peut-être prématuré de chercher à résoudre pour le moment. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de noter certains des points géographiques où il a régné et dont l'archéologie, l'histoire et l'ethnographie nous montrent les traces.

Ce fut en somme une grande spéculation métaphysique, dont en certains endroits, aux Indes et en Grèce notamment, nous voyons l'influence s'exercer sur la pensée purement philosophique.

Quant au fait de la parenté religieuse des peuples américains et ceux de l'Ancien Monde, elle est confirmée de plus en plus par des recherches précises et méthodiques, et je citerai surtout l'œuvre de M. Kunike de Berlin qui note de manière convaincante ces relations en ce qui concerne la mythologie astronomique. Ceci est d'autant plus troublant qu'un abîme existait en ce qui concerne la culture matérielle, puisqu'en Amérique on ignorait la métallurgie du fer ainsi que l'emploi de la roue et du tour de potier, la culture du blé et, à part le chien, les animaux domestiques de l'Ancien Continent.
